ALLOCUTION

PRONONCÉE PAR M. L'ABBÉ PERDRAU

AU MARIAGE DE M. LE Dr XAVIER GOURAUD

AVEC

Mlle MARIE PORTAL

Que de fois, mon cher neveu, répondant à vos intimes confidences, je vous ai dit de ne pas prendre souci de votre avenir; que Dieu vous bénirait parce que vous étiez et vouliez demeurer son serviteur. Dieu vous a béni; sa bonté sur vous se manisfeste par des traits de plus en plus providentiels. Vous êtes à peine arrivé à l'heure où l'homme fait son entrée dans le monde et vous y avez déjà votre place marquée; l'héritage de deux générations de mérite et de science a flatté votre juste ambition; un travail opiniâtre vous permet de porter dignement le nom honoré de votre père; des succès précoces vous désignent à l'attention publique. Et c'est à ce moment décisif que vous rencontrez

une jeune fille élevée dans le christianisme le plus vrai, d'une simplicité charmante, aimable, modeste, forte d'âme et d'esprit; capable enfin de vous être une compagne dans le cours prolongé de votre vie. Ce sont là des dons excellents de Dieu. Votre jeunesse est heureusement couronnée: le temps de la virilité s'ouvre devant vous sous les meilleurs auspices.

Je viens aujourd'hui réunir et assurer ces éléments de bonheur que Dieu a préparés de longue main : je viens bénir et sacrer votre union en la soumettant à l'action du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui la rendra désormais indissoluble.

Vous savez l'efficacité du sacrement que je vais vous conférer : il ouvre au seuil de votre foyer domestique une source intarissable de grâces. Il vous sera la fontaine de Samarie, où vous viendrez ensemble puiser l'eau de la vie éternelle, je veux dire les secours qui vous sont nécessaires pour fournir aux graves obligations de votre nouvel état.

Vous allez recevoir la grâce dont vous avez besoin pour régir votre maison, mon cher ami : Comme époux, vous avez l'autorité; mais en vous la confiant, l'Église, remarquez-le bien, ne vous dit pas : Commandez. Elle vous dit: Aimez votre épouse; *Viri, diligite uxores vestras.* Il y a deux amours : l'amour humain et l'amour chrétien. L'amour humain qu'un rien fait naître et qu'un caprice fait mourir; qui ne s'attache qu'aux qualités qui passent et qui passe le plus souvent avec elles. Au-dessus de cet amour il y a

l'amour chrétien qui s'attache aux qualités durables de l'âme; qui fait que l'époux s'éprend de la beauté de l'âme de son épouse; qui lui inspire le désir, la passion de se dévouer pour elle, afin qu'en sa compagnie elle puisse et demeurer toujours aussi bonne et devenir meilleure. C'est cet amour supérieur que le sacrement avivera et stabilisera dans votre cœur. Il vous fera de plus en plus apprécier la vertu de votre épouse; il vous donnera cet oubli de vous-même, cette réserve, ce tact, ces ménagements infinis qui ouvrent la confiance et suppriment entre les époux le mot toujours pénible de commandement.

Et vous, Mademoiselle, le sacrement vous donnera la grâce de l'obéissance conjugale, la vertu spéciale de la femme chrétienne : *mulieres subditæ sint viris suis*. Vous y avez été formée de longue main : il ne vous paraîtra pas moins doux et facile d'obéir à votre mari qu'à votre mère. Quand c'est l'amour qui commande, c'est l'amour qui obéit, et ce n'est plus alors de l'obéissance à proprement parler, c'est un accord mutuel, une déférence réciproque qui rend la femme empressée à prévenir, à exécuter les conseils d'un époux dont elle connaît le sens, la droiture, la bonté. Il y a bien, je le sais, l'imperfection inhérente au caractère humain, qu'on rencontre jusque dans les natures les plus égales; mais c'est le propre de l'amour chrétien de vous apprendre à fermer les yeux quand il est avantageux de ne pas tout regarder. La grâce du bon accord a bientôt raison de ces misères passagères.

Plus tard, il le faut espérer, vous aurez un devoir non moins impérieux à remplir, celui d'élever chretiennement ceux que Dieu vous aura confiés. Le sacrement de mariage vous apportera la lumière et la sagesse dont alors vous aurez besoin pour n'avoir tous les deux qu'une même volonté, une seule direction. Il vous apprendra à travailler ces jeunes caractères souvent rebelles ; il vous fera voir avant tout l'âme, le baptême, les destinées eternelles de ces êtres d'un jour. Il vous rendra et père chrétien, c'est-à-dire le conducteur, le maître, le conseil, l'exemple ; et mère chrétienne, c'est-à-dire le second prêtre, la confidente, la meilleure amie de vos enfants.

Et puis enfin (ce sacrement s'étend jusqu'à l'extrémité de la vie), il vous donnera en son temps la grâce de la viellesse chrétienne. Quand les enfants sont établis, les parents demeurent ensemble, ayant à traverser des années plus austères, plus fertiles en épreuves, qui sont à leurs âmes ce que les derniers soleils de l'automne sont aux fruits qu'ils achèvent de mûrir. C'est alors que l'amour sacramentel porte aussi ses dernières vertus. Il inspire aux époux une estime, une respectueuse gratitude pour tout le bien qu'ils se sont fait l'un à l'autre ; des soins de chaque jour ; une amabilité moins vive, mais non moins douce, pour tromper la tristesse des années ; des pensées encore plus chrétiennes, plus pleines de ce Dieu que l'on va bientôt posséder.

Vous comprenez après cela, mon cher ami, cher fils de

mon cœur, l'émotion que j'éprouve en ce moment où je vais sceller, au nom de l'Eglise, un contrat si solennel. C'est toute votre vie qui se présente à moi ; je la jette d'un seul coup dans le cœur de Dieu pour qu'il la sanctifie.

Vous êtes de moitié dans cette bénédiction, ma chère enfant, laissez-moi commencer à vous appeler de la sorte ; il faut bien que je mette d'accord mon cœur et mes lèvres. Entrez avec confiance en notre parenté. A votre approche, chacun de nous s'arrête et vous salue. Père, mère, oncle, tantes, nous vous cédons le pas et nous vous laissons prendre dans le cœur de mon neveu cette première place que vous devez avoir et que vous saurez si bien garder. Quelque modestes que soient les avantages que nous vous offrons, encore comptent-ils devant Dieu. Nos pères, les Vendéens, nous ont appris à aimer la religion ; à avoir un culte pour l'honneur et la probité, à nous aimer les uns les autres comme s'aiment des frères. Nous avons également au ciel une troupe de pieux devanciers qui, dès ce jour, ne cesseront de prier pour vous ; et plus haut encore, la Mère admirable de Jésus qui ne peut manquer de vous adopter pour sa fille, puisqu'elle a choisi, d'une façon si merveilleuse, une main qui nous est bien chère pour représenter son image bénie.

Nous vous remercions doublement et de vous donner à nous, et de nous arriver conduite par votre mère dont nous avons apprécié le mérite du jour où nous l'avons rencontrée. Qu'elle demeure assurée ; elle ne vous perd pas,

parce qu'elle vous remet aux mains de votre époux; elle sera des nôtres; nous vous aimerons ensemble, et ensemble nous prierons le Seigneur de verser sur vous, mes chers enfants, ces grâces de privilége qu'il a toujours réservées à ceux qui cherchent avant tout son royaume et sa justice.

Rouen, Eglise Saint-Romain, 17 juillet 1866.

PARIS. — IMPRIMERIE VICTOR GOUPY, RUE GARANCIERE, 5.